

DW67 AFP - 108
ORLAN ET LE "MESURAGE DE L'INSTITUTION".

STRASBOURG, 4 MARS (AFP) - ORLAN, LA JEUNE COMÉDIENNE QUI S'ETAIT ILLUSTREE EN OCTOBRE DERNIER AU GRAND PALAIS PAR SON FAMEUX "BAISER DE L'ARTISTE", S'EST DE NOUVEAU MANIFESTEE D'UNE FAÇON ORIGINALE VENDREDI A STRASBOURG LORS DE L'INAUGURATION OFFICIELLE D'UNE SELECTION DES OUVRES DE LA 10ÈME BIENNALE DE PARIS.

SON ACTION, INTITULÉE "MESURAGE DE L'INSTITUTION", CONSISTAIT A MESURER A L'AIDE DE SON CORPS LE PERIMÈTRE DE LA SALLE DU MUSÉE DE "L'ANCIENNE DOUANE", OU ÉTAIENT EXPOSÉES LES OUVRES SELECTIONNÉES. A L'ISSUE DE SON PÉRIPLE, QUI COMPTAIT "30 MESURES ET PLUS", ORLAN LAVA SON VÊTEMENT DANS UNE BASSINE, SUR LE TRÔTOIR EN FACE DU MUSÉE, SUSCITANT LA CURIOSITÉ SOUVENT REPROBATRICE DES NOMBREUX PASSANTS.

SE DEFINISSANT PLUTOT COMME PEINTRE QU'ACTRICE, LA JEUNE FEMME, QUI AVAIT PERDU SON POSTE DE PROFESSEUR A L'ATELIER DES TROIS-SOLEILS DE LYON A LA SUITE DE SON PRÉCEDENT HAPPENING AU GRAND-PALAIS, A TROUVE REFUGE A STRASBOURG OU ELLE TIENT UN RÔLE THÉATRAL DANS "LA DAMNATION DE FAUST".

PF
AFP 18.42

Animation culturelle



Musée d'art moderne

La dixième Biennale de Paris à Strasbourg

STRASBOURG. — Pour son départ, le conservateur Jean-Louis FAURE, responsable strasbourgeois de l'art contemporain, récemment nommé à Paris au Centre Beaubourg, a voulu réaliser une exposition exceptionnelle consacrée à l'art d'aujourd'hui. C'est ainsi qu'en collaboration avec les musées de Nice, il a pu obtenir qu'une sélection d'œuvres exposées d'abord à Paris dans le cadre de la Dixième Biennale, soit présentée au Musée d'art moderne de Strasbourg jusqu'à la fin du mois prochain. Si Jean-Louis Faure quitte Strasbourg, il n'en gardera pas moins de séries attachées avec la ville où il a œuvré pendant de longues années avec enthousiasme et foi. Qu'il en soit remercié et qu'il sache que ses amis strasbourgeois le retrouveront toujours avec plaisir.

Crée en 1959, la Biennale de Paris a rapidement pris place à côté des grandes manifestations internationales d'art moderne comme celles de São Paulo, de Venise ou de Kassel. Elle est moins vaste mais poursuit le double but d'être le révélateur des nouvelles tendances dans l'art contemporain et d'exposer que des jeunes, une limite d'âge ayant été fixée à trente-cinq ans. Ceci lui évitera la création de chapelles, ainsi que l'imposition d'un dirigisme, tentation à laquelle tant de manifestations d'art contemporain n'échappent pas. La sélection des artistes est faite ici par une commission internationale à laquelle des commissaires adressent les candidatures qui leur paraissent intéressantes dans chaque pays. S'il est vrai qu'un talent hors-série peut passer à travers les mailles d'un filet aussi minutieusement disposé, le système devrait satisfaire les uns et les autres. La Biennale se refuse, par ailleurs, à donner son opinion sur les œuvres qu'elle présente ce qui confirme sa volonté bien arrêtée de n'être qu'une porte largement ouverte sur la production contemporaine. Et, de fait, la première impression qui se dégage de la sélection offerte ici, est celle de la variété. Dixième Biennale de Paris a présenté environ 150 artistes. Si ce chiffre n'est pas limitatif il semble correspondre à une moyenne concernant le nombre des artistes exposés. En-dessous de

cette moyenne, une manifestation de ce genre risquerait fort de ne plus être assez représentative, au-delà la curiosité des visiteurs, trop sollicitée, risquerait de s'émousser. L'exposition de Strasbourg respecte la dimension internationale de la Biennale puisqu'elle représente douze pays parmi lesquels les USA, le Japon, la Corée grâce aux travaux d'une trentaine d'artistes. Nous signalons plus haut que la diversité était une des caractéristiques de cette manifestation. Elle est également l'un des atouts d'une exposition à laquelle nous souhaitons le plus vif succès non pas uniquement en fonction de sa portée mais surtout dans le contexte d'une osmose parfaite et plus équilibrée entre la vie strasbourgeoise et l'activité artistique. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'y revenir en détail. L'exposition sera visible jusqu'au 30 avril.

- G -

LE REPUBLICAIN LORRAIN - (Q)
57000 METZ

4 Mars 1978

10e Biennale de Paris à Strasbourg

Depuis plusieurs années, le Musée d'art moderne de Strasbourg oriente ses expositions selon une double direction : vers ce qu'il est convenu d'appeler l'art moderne historique (expositions Sophie Taeuber-Arp en 1977 ; Wols en 1976) ; vers l'art contemporain, celui d'aujourd'hui ou de ces dix dernières années. Dans cette seconde direction, il faut situer la "10e biennale de Paris à Strasbourg", exposition constituée par une sélection d'œuvres ayant figuré à la récente biennale tenue à Paris à l'automne dernier. Crée en 1959, la biennale de Paris a pris place parmi les grandes manifestations internationales d'art moderne aux côtés de celles de São Paulo, Venise, etc. Moins vaste que ces dernières, elle a conquis ce privilège d'être le lieu où l'on peut discerner en premier, les nouvelles orientations qui se font jour dans l'art d'aujourd'hui. Ceci n'est évidemment pas étranger à la règle qu'elle s'est fixée : exposer uniquement des œuvres d'artistes de moins de 35 ans. Age limite judicieusement choisi, puisqu'il permet de saisir, le plus souvent, le moment le plus productif et le plus novateur dans le travail d'un artiste.

Le second caractère de la biennale de Paris tient

à son refus de donner une définition de l'art contemporain. Son choix est ouvert aux tendances les plus diverses ; c'est pourquoi elle s'impose le renouvellement constant des membres de sa commission internationale, composée de onze critiques, venus de dix pays différents.

L'exposition, présentée aujourd'hui à Strasbourg, après avoir été à Nice, est constituée d'un choix d'œuvres d'une trentaine d'artistes qui viennent de douze pays (des Etats-Unis au Japon, en passant par divers pays européens).

L'obligation de réduire le nombre d'œuvres impose une automatique réduction de la signification de la Biennale. Ainsi de nombreux environnements ont disparu, seuls ceux de Maita et Saray sont présents à Strasbourg. Par contre, d'autres aspects marquants sont ici, largement illustrés : le développement le plus récent du courant de la peinture abstraite analytique issu du minimalisme américain, l'importance croissante de l'emploi de la photographie et celle, non moins significative de cet autre nouveau médium, la vidéo.

(Musée d'art moderne de Strasbourg, ancienne douane, jusqu'au 30 avril).

4 Mars 1978

La 10e biennale de Paris à Strasbourg

Instituée en 1959, la biennale de Paris est une manifestation internationale d'art moderne, au même titre que la « Dokumenta » de Kassel ou la biennale de Venise. Mais elle est entièrement axée sur ce qui se fait de plus nouveau dans le domaine : les artistes qui exposent et qui sont choisis par une commission d'experts, ont tous moins de 35 ans. En effet, les organisateurs considèrent que c'est l'âge de la maturité créatrice, un âge où l'individu est imprégné par l'époque où il vit, et où il est en général arrivé à une parfaite maîtrise de ses moyens. En somme, la biennale de Paris est une manifestation d'avant-garde qui donne aujourd'hui un aperçu des grandes tendances de l'art de demain. C'est ce qui rend son approche difficile. L'on pourra s'en convaincre à Strasbourg, où quelques œuvres de la 10^e biennale de Paris seront exposées jusqu'en avril au musée d'art moderne. C'est en quelque sorte un extrait de la manifestation, une sélection très réduite, où figurent une trentaine de travaux sur les 150 qui ont été exposés à Paris. L'utilisation, le détournement de la photographie à d'autres fins que celle, habituelle, d'une représentation de la réalité, est très fréquent et semble annoncer un mode d'expression nouveau. L'exposition strasbourgeoise présente des œuvres très diverses dont beaucoup seront sans aucun doute abordées avec scepticisme, voire rejetées. Ce n'est pas grave : l'histoire montre que le « déclic » n'arrive souvent qu'après de nombreuses années. L'inauguration a eu lieu hier soir en présence de nombreuses personnalités, et l'on apprenait que M. Jean-Louis Faure, conservateur du Musée d'Art Moderne, vient d'être nommé à Paris au Palais Beaubourg. Son successeur n'est pas encore connu.

S. M.

L'ALSACIEN - (Q)
67000 STRASBOURG

8 Mars 1978

LES DERNIERES NOUVELLES
D'ALSACE - (Q)
67000 STRASBOURG

5 Mars 1978

Une trentaine d'artistes de la 10e Biennale de Paris exposent au musée d'Art moderne

En tant que musée d'art moderne de la ville de Strasbourg, avec tout l'inconfort que cela peut représenter, l'ancienne Douane accueille une sélection de la 10^e Biennale de Paris 1977 dans ses murs. C'est la première fois que cette manifestation, créée en 1959, se présente en province. Avec Nice, Strasbourg aura donc bénéficié de cette décentralisation itinérante. Il convenait qu'une des grandes manifestations avant-gardistes aille chercher chez lui un public nouveau. Un public qui, de lui-même peut-être, n'aurait point fait la queue l'automne dernier devant le palais de Tokyo.

Préfacant le catalogue strasbourgeois, le maire de la ville, le président Pierre Pfleimlin, signale que la biennale parisienne est devenue « indispensable à la vie internationale de l'art contemporain ». Avec Venise et São Paulo, avec la « Documenta » aussi de Cassel — encore que celle-ci vint s'axer sur des thèmes programmés, donc plus établis — elle propose au public et à la critique le visage des tendances du moment. Sans aucune espèce d'exclusivité, la condition essentielle étant pour les exposants d'avoir moins de trente-cinq ans, ce qui opère déjà une sélection dans le sens d'une jeunesse à maturité déjà confirmée, avant l'exploitation des recherches mêmes.

Inévitablement inégale, désarçonnante souvent — il faudrait revenir plusieurs fois pour réviser des jugements d'abord trop péremptoirement injustes ou embalés — une telle manifestation invite évidemment à aller au-delà des préjugés et de ce qu'il y a de domaine réservé en nous dans le sens du conservatisme. « Il faut ouvrir les yeux », nous rappelait vendredi M. Jean-Louis Faure, dont cette exposition était la dernière en tant que conservateur du Musée d'Art Moderne de Strasbourg, puisqu'il a rejoint définitivement il y a un mois le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou.

Ce que nous découvrons à Strasbourg prend un peu l'aspect d'un concentré d'une exposition forcément plus vaste, puisque 32 exposants sont là sur 125 qu'ils étaient avenue du Président-Wilson à Paris. Pratiquement le quart. Choix donc subjectif que vont présenter Mme Catherine Millet, qui est membre du jury international de la biennale, où elle représente la France avec Georges Boudaille, et que le professeur François-Georges Dreyfus, adjoint au maire, tient à saluer aux côtés du président Pierre Pfleimlin lors de l'inauguration.

« Carte de visite » du bouillonnement qui s'opère dans les ateliers un peu partout à travers le monde, la biennale a possédé ses temps forts, en particulier en 1971, lorsque l'hyper-réalisme vint opérer sa percée massive. Il semble que l'an passé, l'exploitation de la photographie et des techniques vidéo eussent eu la part belle : nous en avons le reflet à l'ancienne Douane, où cette expression, du moins dans le choix opéré, l'emporte assez nettement. Deux seuls environnements au programme strasbourgeois : celui du Turc Ismail Saray et celui du Japonais Masafumi Maita. Quelques noms déjà connus : Marc Devade,



« Quel beau spectacle » (1977) d'Annette Mességlé.
(PHOTO DN)

Olivier Mosset, Dominique Thiolat, Jacques Martinez — curieusement, des peintres, comme Wakhevitch (qui n'est pas le décorateur de théâtre en vue). L'abstraction se présente dans son développement analytique.

Montée avec le concours de Mme Nadine Lehni, de Mme Anny Haus, de Mme Caroline Bissière, de M. Bankhauser, l'exposition, qui est le (provisoire ?) chant du cygne strasbourgeois de M. Jean-Louis Faure, vaut comme dit une confrontation avec ses réactions personnelles. L'honnêteté intellectuelle l'exige, par delà les incompréhensions ou les questions que l'on peut, que l'on doit se poser initialement.

Il faudra donc revenir là-dessus.

R. K.